

PHILIPPE RAXHON  
«Histoire du Congrès wallon d'octobre 1945. Un avenir  
politique pour la Wallonie?»  
Charleroi, Institut Jules Destrée, 1995, 131 p.

Spécialiste de la révolution liégeoise et du processus de construction de la mémoire, Philippe Raxhon signe ici la contribution la plus aboutie sur l'histoire du Congrès national wallon. En effet, jusqu'ici, celui-ci avait certes été abordé dans diverses approches sur l'histoire du mouvement wallon mais c'est la première fois, à l'heure du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'événement, que celui-ci fait l'objet d'une publication scientifique à part entière.

L'ouvrage s'articule pour l'essentiel autour de deux grands axes: les préparatifs du congrès et le congrès en tant que tel. Le livre se termine par la retranscription d'une interview d'André Cools (réalisée en 1986 par Jacques Cloes), né en

1927, pour qui le Congrès national wallon de 1945 est le premier congrès politique auquel il participe. En introduction, l'auteur s'interroge en outre sur le rôle constitutif du congrès en termes d'identité. Il y rappelle combien l'histoire du mouvement wallon est indissolublement liée à celle de son homologue flamand, parce qu'elle s'enracine dans une prise de conscience anti-flamande, entraînant débats et prises de position décalés par rapport à l'évolution de ce mouvement mais essentielles pour comprendre l'évolution de la mentalité des militants wallons.

C'est sous l'occupation que le projet d'organiser un grand congrès a été formulé. Quels sont les motifs à l'origine de cette initiative? L'auteur nous rappelle l'évolution de la Wallonie libre mais n'accorde que peu de place aux débats menés durant l'occupation quant au sort futur de la Wallonie, au sein du Rassemblement démocratique et socialiste wallon, où l'on retrouve pour l'essentiel les membres du comité organisateur du futur congrès. Il évoque, une fois la Belgique libérée, les difficultés à trouver une date, les problèmes de financement de l'entreprise, le choix de la présidence. Il nous donne un compte rendu particulièrement documenté des débats et de l'épineuse question des votes.

La question de la représentativité des congressistes, un élément qui a nourri le débat des opposants au congrès, reste posée dans une certaine mesure au terme de la lecture. Dans un premier temps, les organisateurs croyaient pouvoir maîtriser

la situation mais rapidement ils ont été confrontés au problème de la surreprésentation de certaines régions par rapport à d'autres, Liège en tête bien évidemment, à la masse de demandes individuelles et d'interventions en tous genres. On peut dès lors estimer que le congrès a été certes l'expression d'un profond malaise dans le chef d'une partie de l'opinion wallonne mais qu'il n'a pas touché de manière équivalente ni toutes les couches de la population wallonne ni l'ensemble des provinces wallonnes. On pourrait d'ailleurs pousser plus en avant la question de la représentativité épinglée par les catholiques, hostiles au congrès dans leur immense majorité. Quelle représentativité et sur base de quels critères? Les dernières élections remontaient au mois d'avril 1939 et un conflit mondial les séparait du congrès. Les associations wallonnes de l'après-guerre étaient en train de se structurer – les associations d'avant-guerre avaient disparu pour la plupart – mais, dans la pratique, les sections locales jouissaient d'une large autonomie. Il semblait dès lors difficile d'appliquer partout des critères identiques. L'ouvrage ne s'attarde d'ailleurs pas sur la personnalité des participants au congrès. Il y aurait bien des choses à dire sur leur appartenance sociale: s'agissait-il d'une élite et, dans l'affirmative, de quelle type d'élite? Qui sont les personnalités politiques présentes au congrès et quel est leur poids réel dans leur formation respective? Ce dernier aspect sera sans doute abordé dans un prochain ouvrage de l'auteur qui portera sur le devenir parlementaire des congressistes wallons.

Philippe Raxhon tord définitivement le cou à la légende d'un double vote décidé sur le moment par les organisateurs du congrès, effrayés qu'ils auraient été par les prises de position radicales de certains orateurs et surtout par l'accueil qui leur était fait dans la salle. Le double vote était prévu en tous cas dès le mois de septembre mais la lecture critique de Raxhon nous montre bien à quel point le comité organisateur a été impressionné par l'élan du public et a œuvré pour reprendre les choses en mains, en d'autres termes, orienter le second vote sur la voie du fédéralisme. Pour réussir cette opération, il convenait de susciter un effet de masse autour d'un projet dont les contours demeuraient très flous. Pour réussir l'opération, un vote à main levée semblait la démarche la plus adéquate. Contrairement à ce que la mémoire des témoins mais aussi les travaux historiques nous expliquent, il n'y a pas eu deux mais bien trois votes: les congressistes étant invités à se prononcer une troisième fois le dimanche matin sur un cadre de travail émanant de la commission des résolutions et inscrivant à son programme l'optique fédéraliste. Le tableau portant sur les votes exprimés, basé sur les souvenirs de certains témoins (il s'agit ici du fruit de travaux de séminaire coordonnés par le professeur Gérin) est particulièrement éclairant en termes de mémoire.

Philippe Raxhon nous montre le fossé qui pouvait exister entre certains militants «de base» et la classe politique présente au congrès qui savait jusqu'où ne pas aller trop loin. La revendication de la

réunion à la France est brandie telle un épouvantail que l'on sortira du placard si la revendication fédéraliste n'est pas entendue. L'avenir allait pourtant montrer combien le chemin à parcourir vers le fédéralisme était encore long... et que l'épouvantail rattachiste allait finalement rester au placard (définitivement?).

Au chapitre des regrets – chacun espère toujours trouver les clés de ses propres interrogations ou des réponses nourries à ses curiosités non satisfaites – plusieurs données peuvent être épinglées. Regrettons tout d'abord que l'auteur passe trop rapidement sur une dimension qu'il considère pourtant lui-même comme essentielle: la conjoncture nationale et internationale. En quoi la francophilie inquiète-t-elle les milieux conservateurs belges au même titre que le communisme? Sur le plan national, la vie politique est traversée par divers problèmes: le retour à une économie de paix, la question royale et le problème de la répression. En Wallonie – et même dans toute la Belgique – certains espéraient que la compromission d'une partie du mouvement flamand allait définitivement discrediter le mouvement et que dès lors les griefs wallons, portés par la légitimité de certains résistants, allaient pouvoir être entendus. Pour l'anecdote, Spaak considérait, lui, que la question flamande était résolue! Ces divers éléments sont quasiment passés sous silence.

Philippe Raxhon passe sans doute aussi un peu trop rapidement sur les réactions politiques suscitées par le congrès, réactions qui ne se sont pas limitées aux débats parlementaires de l'automne

1945. Certes, la question wallonne est à l'ordre du jour du conseil général du PSB de décembre 1945 mais, dès avant le congrès wallon, le congrès administratif d'octobre 1945 avait définitivement enterré toute perspective de refonte du PSB sur une base fédéraliste – un système en trois centrales avait fonctionné pour des raisons pratiques durant la guerre – consacrant ainsi la minorisation des socialistes liégeois. Les libéraux sont présents au congrès alors que pourtant leur histoire reste marquée par l'attachement de ce parti à l'unité nationale. Quel était le poids des libéraux wallons et d'un Jean Rey en particulier?

Dans son introduction, Philippe Raxhon épingle bien le rôle du mouvement flamand. Or, son livre ne fait que peu d'échos aux réactions suscitées en Flandre par le congrès ni d'ailleurs à la manière dont les historiens flamands ont traité cet événement. Enfin, dernier aspect, l'auteur sous-estime, nous semble-t-il, l'importance du débat au sein de la classe politique wallonne et francophone. Les adversaires du congrès se retrouvent dans l'ensemble de la classe politique wallonne et pas seulement au sein du PSC, signe que l'unitarisme belge avait encore de beaux jours devant lui en Wallonie. Non seulement le Congrès national wallon suscite l'hostilité de certains Wallons mais que dire alors de la question de Bruxelles qui va empoisonner le congrès à l'heure où il cherche à définir son projet fédéraliste.

Un ouvrage qui appelle donc encore des prolongements de la part de l'auteur mais

nous sommes convaincue qu'ils viendront et seront de la qualité qu'on lui connaît désormais.

*Chantal Kesteloot*